



HISTOIRE
NIVEAU SUPÉRIEUR ET NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 1

Mercredi 9 mai 2007 (après-midi)

1 heure

LIVRET DE SOURCES

LIVRET DE SOURCES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient toutes les sources nécessaires à l'épreuve 1.
 - Section A page 2
 - Section B page 5
 - Section C page 8

Les textes de cette épreuve ont été adaptés : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension ... ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION A

Sujet obligatoire 1 L'URSS sous Staline, de 1924 à 1941

Ces sources concernent la collectivisation sous Staline.

SOURCE A *Discours adressé par Staline aux activistes du parti paysan, en janvier 1928 en Sibérie, extrait de **Stalin** (Staline), de Dmitri Volkogonov, publié à l'origine en russe, Moscou 1989 ; édition anglaise, Londres 2000.*

Vous travaillez mal ! Vous êtes paresseux et vous favorisez [préférez] les koulaks. Regardez les exploitations des koulaks, vous verrez que leurs greniers et leurs granges débordent de grain, qu'ils sont obligés de recouvrir le grain de bâches parce qu'il n'y a plus de place à l'intérieur. Les fermes des koulaks ont un surplus de grain qui s'élève à mille tonnes par ferme.

Je propose que:

- a) vous exigiez que les koulaks cèdent immédiatement leur surplus à des prix fixés par l'État
- b) s'ils refusent de se soumettre à la loi, vous les inculpiez en vertu de l'article 107 du code criminel et confisquiez leur grain pour l'État, 25 pour cent devant être distribués aux paysans pauvres et moins aisés
- c) vous unifiez inébranlablement les paysans les moins productifs individuellement en fermes collectives.

SOURCE B *Extrait de **Stalin: The Court of the Red Tsar** (Staline : La cour du tsar rouge) de Simon Sebag Montefiore, Londres 2003.*

En novembre 1929, Staline rentre de vacances revigoré et immédiatement intensifie [accentue] la guerre contre la paysannerie, réclamant « une offensive contre les koulaks... pour porter à la classe koulak un coup si fort qu'elle ne se relèvera plus. » Mais les paysans refusent d'ensemencer leurs champs, déclarant la guerre contre le régime...

Quelques jours après avoir fêté l'anniversaire de Staline [le 21 décembre 1929], les dirigeants soviétiques réalisent qu'il leur faut intensifier [accroître] leur offensive contre la campagne et liquider les koulaks en tant que classe. Ils mènent une guerre policière secrète au cours de laquelle la vie de millions de personnes est détruite par une brutalité organisée, des pillages atroces et une idéologie fanatique. Les proches de Staline sont jugés selon le succès de la collectivisation.

En 1930, Molotov organise la destruction des koulaks, qui sont divisés en trois catégories : la première catégorie doit être liquidée immédiatement ; la deuxième catégorie sera emprisonnée dans des camps ; la troisième catégorie, 150 000 foyers, sera déportée. Molotov dirige les escadrons de la mort, les camps de concentration et les wagons, tel un commandant militaire.

SOURCE C

*Extrait de **Gulag** (Goulag), d'Anne Applebaum, Londres 2003.*

En 1929, le régime soviétique accéléra [força l'allure de] la collectivisation forcée dans les campagnes, formidable bouleversement qui, à certains égards, fut plus radical que la révolution russe à proprement parler.

Les commissaires ruraux obligèrent des millions de paysans à abandonner leurs petites fermes pour aller rejoindre des fermes collectives, les chassant souvent de terres cultivées par leurs familles depuis des siècles. Cette transformation affaiblit à tout jamais l'agriculture soviétique et engendra les conditions qui aboutirent aux terribles famines de 1932 et 1934. La collectivisation rompit également, et pour toujours, le lien de la Russie rurale avec son passé.

Des millions résistèrent à la collectivisation, que ce soit en cachant des céréales dans leurs caves ou en refusant de coopérer avec les autorités. Ces résistants furent qualifiés de koulaks, terme vague qui pouvait s'appliquer à pratiquement tout le monde. Il suffisait qu'un pauvre paysan possède une vache ou une chambre de plus, ou qu'un voisin jaloux ne l'accusât, pour être étiqueté de la sorte.

Alors que la famine s'intensifiait, toutes les céréales disponibles furent collectées des villages et refusées aux koulaks. Ceux qui étaient pris en train de voler, même de toutes petites quantités pour nourrir leurs enfants, se retrouvaient aussi en prison. Une loi votée en 1932 exigeait la peine de mort ou une longue peine en camp pour tous ces « crimes contre la propriété de l'État ».

SOURCE D

*Extrait de 1933 du journal intime de Tikon Puzanov, jeune paysan en faveur de la collectivisation, extrait de **Stalinism** (le Stalinsisme), annoté par David Hoffmann, Oxford 2003.*

Ma seule préoccupation est de savoir comment nous obtiendrons un avenir heureux. Les autres ne pensent pas comme ça – et ils représentent la majorité. Leur travail ne les intéresse pas. Ils ne se soucient pas de la façon dont ils travaillent, c'est comme s'ils purgeaient une peine. Ils ne s'intéressent pas au monde actuel. Pour eux c'est difficile, puisque ils n'ont pas encore adopté l'idée du travail collectif. Ces gens rêvent d'une existence de petit fermier.

SOURCE E *Statistiques sur la collectivisation, extraites de **Stalin and Khrushchev: The USSR, 1924–64** (Staline et Khrouchtchev : L'URSS, de 1924 à 1964) de Michael Lynch, Londres 1998 (10^e édition).*

Pourcentage de fermes de paysans devenues collectivisées en URSS entre 1930 et 1941.
Les pourcentages pour les années 1937 à 1940 n'étaient pas disponibles.

1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1941
23,6 %	52,7 %	61,5 %	66,4 %	71,4 %	83,2 %	89,6 %	98,0 %

Consommation de denrées alimentaires (en kilos par tête d'habitant), 1928 et 1932

	Pain	Pommes de terre	Viande et saindoux	Beurre
1928	250,4	141,1	24,8	1,35
1932	214,6	125,0	11,2	0,7

Chiffres comparatifs de têtes de bétail, 1928 et 1932

	Chevaux	Bovins	Porcs	Moutons et chèvres
1928	33 000 000	70 000 000	26 000 000	146 000 000
1932	15 000 000	34 000 000	9 000 000	42 000 000

Les textes de cette épreuve ont été adaptés : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension ... ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION B

Sujet obligatoire 2 L'émergence et l'essor de la République populaire de Chine (RPC), de 1946 à 1964

Ces sources concernent les campagnes de masse : le mouvement des Trois Anti et des Cinq Anti et la campagne des Cent Fleurs.

SOURCE A *Directive du Comité central du Parti communiste chinois, datée du 8 décembre 1951.*

La lutte contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie doit être aussi visible que la lutte pour réprimer les contre-révolutionnaires. Comme dans la dernière [campagne], il faut mobiliser [inciter à agir] les masses, y compris les partis démocratiques ainsi que les gens de tous horizons, il faut bien faire connaître la lutte actuelle ; il faut que les cadres principaux prennent personnellement la situation en main et agissent au plus tôt, et il faut que les gens soient appelés à confesser leurs méfaits et rapporter la culpabilité des autres. Dans les cas mineurs, il faudra critiquer et éduquer les coupables ; dans les cas graves, il faudra les renvoyer de leur poste, les punir ou les condamner à la prison (pour les réformer au moyen de travaux forcés), et il faudra fusiller les pires parmi eux.

SOURCE B *Extrait de Mao Tse-tung (Mao Tsé-toung), de Stuart Schram, Londres 1969.*

La campagne des « Trois Anti », à laquelle fut intégré le mouvement de réforme de la pensée à la fin de 1951, et la campagne des « Cinq Anti » au printemps 1952, insistaient davantage sur le service social que sur la transformation intérieure ; mais elles firent néanmoins appel aux techniques utilisées dans la réforme de la pensée, ainsi qu'aux dénonciations de masse utilisées contre les contre-révolutionnaires... La campagne des « Cinq Anti » dirigée contre les « cinq poisons », à savoir la corruption, l'évasion fiscale, la fraude, le vol de la propriété de l'État et le vol de secrets économiques d'État, concernait en premier lieu les négociants et les industriels des « bourgeois nationaux » qui continuaient à gérer leurs entreprises de manière semi-indépendante... Son but n'était pas, comme dans le cas de la réforme agraire, d'éliminer une classe. Les paysans n'avaient pas besoin de propriétaires terriens pour travailler la terre, mais les entreprises avaient toujours besoin des compétences des patrons d'usines et des hommes d'affaires pour tourner. L'objectif était de remodeler leur façon de penser et de détruire leur indépendance. Ils étaient condamnés à des amendes, soumis à des pressions psychologiques et les plus coupables étaient envoyés en prison.

SOURCE C

*Tableau tiré de **The Search for Modern China** (À la recherche de la Chine moderne) de Jonathan Spence, Londres 1990.*

Résultats de la campagne des Cinq Anti à Shanghai, 1952

	Petites entreprises	Moyennes entreprises
Respectent les lois	59 471 (76,6 %)	7 782 (42,5 %)
Respectent les lois dans l'ensemble	17 407 (22,4 %)	9 005 (49,1 %)
Respectent peu les lois	736 (0,9 %)	1 529 (8,3 %)
Enfreignent sérieusement les lois	2	9
Total	77 616	18 325

SOURCE D

Discours de Mao Zedong (Mao Tsé-toung) à la Conférence de l'État suprême le 27 février 1957.

« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles de pensée s'affrontent » et « la coexistence à long terme et la surveillance mutuelle » – comment en est-on arrivé à ces slogans ? Ils ont été exprimés à la lumière de conditions propres à la Chine, par suite de la reconnaissance qu'il existe toujours diverses contradictions dans la société socialiste, et en réponse au besoin urgent du pays d'accélérer son développement économique et social. Faire que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles de pensée s'affrontent représente la politique nécessaire pour encourager le développement des arts et de la science et une culture socialiste florissante dans notre contrée. Nous pensons que le recours à des mesures administratives visant à imposer un style particulier d'art ou d'école de pensée et à en interdire un autre nuit au développement des arts et des sciences... Bien souvent, des choses correctes et bonnes ont été considérées au départ non pas comme des fleurs parfumées mais comme de mauvaises herbes empoisonnées. La théorie de l'évolution de Darwin avait jadis été rejetée comme erronée [fausse].

SOURCE E *Extrait de **Modern China, A History** (La Chine Moderne, histoire), d'Edwin Moise, Londres 1997.*

En 1956, le président Mao se mit à penser qu'il était temps de lever certaines des restrictions imposées à l'expression publique. Il commençait à s'inquiéter de l'arrogance et de l'inflexibilité de certains bureaucrates communistes, et il espérait que si l'on permettait aux intellectuels de les critiquer, leur comportement s'améliorerait...

Il se passa un certain temps avant que cette invitation ne fût prise au sérieux, mais pendant le printemps de 1957, les intellectuels y répondirent. Mao en fut stupéfait. Alors qu'il avait espéré que les critiques seraient adressées principalement à ceux qui violaient les normes communistes, une forte proportion de ce qu'il reçut s'adressait au système lui-même. Il semble que Mao laissât filer les choses pendant quelques semaines, pour voir jusqu'où irait la violence de ces attaques et de qui elle proviendrait, après quoi il réagit avec force sous la forme de la campagne « anti-droitière ». Parmi ceux qui s'étaient exprimés, nombreux furent arrêtés ou envoyés dans les campagnes pour être réformés par des travaux agricoles forcés.

Les textes de cette épreuve ont été adaptés : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension ... ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION C

Sujet obligatoire 3 La guerre froide, de 1960 à 1979

Ces sources concernent le désarmement nucléaire et les traités SALT 1 dans les années 1970.

SOURCE A *Extrait de **The Cold War** (La guerre froide) de Bradley Lightbody, Londres 1999.*

La crise des missiles de Cuba de 1962 amena les États-Unis et l'Union soviétique au bord de la guerre nucléaire et convainquit les superpuissances de la nécessité de limiter l'armement. Le désarmement connut des succès immédiats avec le Traité d'interdiction des essais nucléaires de 1963, le Traité de l'espace extra-atmosphérique de 1967 et le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires de 1968. Dès 1969 cependant, les Soviétiques parvinrent à l'équilibre nucléaire avec les États-Unis. La certitude d'une Destruction Mutuelle Assurée (MAD), la compétition émergente visant à développer des missiles antibalistiques (ABM), et, plus encore, les véhicules de rentrée à ogives multiples indépendamment guidables (MIRV) – (c'est-à-dire la possibilité de placer plusieurs ogives indépendamment guidables sur un seul lance-missiles ou véhicule de lancement) furent autant de facteurs à encourager les deux superpuissances à poursuivre le désarmement. Dans les années 1970, la détente et le désarmement devinrent deux facettes d'un même problème, puisque les deux superpuissances s'efforçaient d'endiguer la course aux armements... La limitation des armements était attrayante pour les deux superpuissances, non seulement parce qu'elle diminuait le risque de guerre mais aussi parce qu'elle réduisait les frais énormes engendrés par le développement d'armes. Les frais de défense en 1969 s'élevaient à 39,7 milliards de dollars pour les États-Unis, soit près de 7% du revenu national, par rapport à 42 milliards de dollars pour l'Union soviétique, ce qui représentait 15% du revenu national soviétique.

SOURCE B

*Dessin humoristique américain publié dans **Time Magazine**, en novembre 1969 aux premiers stades des délibérations de SALT 1. Dessin de Herblock réalisé 1969, copywrite The Herb Block Foundation*

« On se met tous d'accord que rien ne presse ? »



Panneau : Conférence sur la limitation de l'armement

SOURCE C

*Extrait de **Cold War: an illustrated History, 1945–1991** (La guerre froide, histoire illustrée, 1945–1991) de Jeremy Isaacs et Taylor Downing, New York 1998.*

... Le 26 mai 1972, lors d'un sommet à Moscou, le président Nixon et le leader soviétique Brejnev signèrent un traité baptisé SALT 1. Les deux partis prenantes convenaient de limiter le nombre de missiles anti-balistiques (ABM) et de s'en tenir au nombre de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) alors en cours de production ou déjà déployés. Toutefois, l'accord de SALT ne mentionnait pas la question des véhicules de rentrée à ogives multiples indépendamment guidables (MIRV) et donc l'avantage de la Russie en matière de nombre de missiles était contrebalancé par l'avantage des États-Unis en matière d'ogives pouvant être lancées. Le traité ne couvrait ni les missiles à moyenne portée, ni les missiles à portée intermédiaire, ni les bases américaines en Europe. Cependant, SALT représentait un premier pas important. Plus tard, il devait permettre l'avènement d'une nouvelle époque de détente entre les superpuissances. En 1972, le traité de SALT 1 eut pour effet de stabiliser l'équilibre militaire entre l'Union soviétique et les États-Unis. Ils réalisaient maintenant que chaque côté devait être capable de détruire l'autre mais seulement au prix de son propre suicide. À sa manière insensée, ce raisonnement permit d'assurer une forme de stabilité nucléaire.

SOURCE D

*Extrait de **Detente and Confrontation: American Soviet Relations from Nixon to Reagan** (Détente et confrontation : les rapports américano-soviétiques de Nixon à Reagan) de Raymond L Garthoff, Washington DC 1994. Garthoff est un ancien diplomate américain et était membre de la délégation de SALT 1.*

Les efforts déployés pour arriver à une limitation des armes stratégiques représentaient la première et la plus audacieuse tentative d'adoption d'une approche collaborative afin de satisfaire aux exigences militaires de sécurité. Les premières réussites s'étaient avérées prometteuses, mais avaient également révélé jusqu'où chacune des deux superpuissances était prête à aller. SALT donna jour à ses problèmes propres, et c'est sur ceux-ci que se concentrèrent les objections des opposants à la parité militaire contrôlée et à la détente politique. Les premiers succès de SALT 1 ont contribué à la détente et étaient très louables. Cependant, les Américains dans l'ensemble considéraient que SALT essayait d'aller trop loin, ce qui n'était pas le cas : le vrai problème était que SALT n'allait pas assez loin. Le succès initial en matière d'équilibre et de stabilité des rapports sur les armes stratégiques fut remarquable mais il manquait de volonté politique (et peut-être d'autorité politique) pour interdire, ou fortement limiter, les MIRV. Cet échec aboutit dans les années 1970 à l'abandon de l'équilibre militaire entre les États-Unis et l'URSS.

SOURCE E

*Extrait de **The Cold War 1945–1991** (La guerre froide de 1945 à 1991) de Joseph Smith, Oxford 1998. Smith est professeur d'histoire diplomatique américaine à l'Université d'Exeter, au Royaume-Uni.*

... Les difficultés politiques intérieures de l'administration Nixon contribuèrent à l'absence de conclusion d'un nouveau traité SALT visant à remplacer l'accord provisoire de 1972, qui devait prendre fin en 1977. Cependant, la réticence évidente des deux superpuissances à abandonner la course aux armements entre elles était l'obstacle principal à la poursuite du contrôle des armements. Le plaidoyer public en faveur de la détente et du désarmement cachait une réalité concrète : le gel du nombre de missiles prévu par SALT 1 n'avait jamais été destiné à empêcher les deux protagonistes à continuer de développer et de moderniser leurs armes existantes... Les deux superpuissances, cependant, voulaient que la détente se poursuive et considéraient la négociation d'un nouveau traité de contrôle des armes comme un élément essentiel du processus...
